

OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Rêves amoureux

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____RÉCITAL
22 NOVEMBRE 2023 _____

Avec

Sheva Tehoval

soprano

Juliette Sabbah

piano

Programme

Claude Debussy (1862-1918)

Proses lyriques

« De rêve »

« De grève »

« De fleurs »

« De soir »

Francis Poulenc (1899-1963)

Fiançailles pour rire

« La Dame d'André »

« Dans l'herbe »

« Il vole »

« Mon cadavre est doux comme un gant »

« Violon »

« Fleurs »

Reynaldo Hahn (1874-1947)

Le Printemps

L'Heure exquise

L'Énamourée

Trois Jours de vendanges

Nocturne

À Chloris

Quelques repères

Proche des milieux littéraires, admirateur de Mallarmé dont il fréquente les salons, Debussy signe lui-même les poèmes qu'il met en musique dans le cycle des *Proses lyriques* – un choix de titre qui illustre bien les préoccupations du compositeur en matière de textes à mettre en musique. En effet, Debussy s'affranchit ici des contraintes de la versification classique pour trouver une structure rythmique qui convienne mieux à son lyrisme intime : nombre inégal de syllabes par vers et de vers par strophe, rimes librement disposées, souvent remplacées par de simples assonances, nombreuses allitérations, etc. Traversés de poésie contemplative, d'humour fin et de parfums vénéneux, ces quatre textes cultivent un certain hermétisme en vogue à l'époque. « Gazon grêle », « La caresse charmeuse des hanches fleurissantes » ou encore « Les grands iris violets violèrent méchamment tes yeux » sont autant d'images à la fois poétiques et musicales. Quant aux arpegges flous, aux mélodies éthérées, à la diction syllabique et aux notes répétées, ils préfigurent déjà le *Pelléas et Mélisande* de 1902.

Avec Fauré et Gounod, Poulenc compte parmi les mélodistes français

les plus prolifiques. C'est en 1939 qu'il compose les *Fiançailles pour rire*, d'après le recueil éponyme de son amie Louise de Vilmorin. Alors que l'Europe s'apprête à basculer dans la guerre, ce cycle de six mélodies brèves déploie une poésie modeste, surprenante d'espièglerie et de nostalgie, empreinte d'une belle gravité. Poulenc y trouve « une sorte d'impertinence sensible, de libertinage, de gourmandise » qu'il habille délicatement d'une musique à l'ambiance douce-amère.

Compositeur mais aussi chanteur, chef d'orchestre et directeur de l'Opéra de Paris, Reynaldo Hahn accède très jeune à l'univers mondain parisien, où la mélodie française est très appréciée dans les salons littéraires et musicaux de la Belle Époque. C'est d'ailleurs chez Alphonse Daudet qu'il s'impose dès 1890 comme un jeune musicien particulièrement talentueux. Outre sa culture et son bon goût, on apprécie son style élégant et plein de charme. Proche de Marcel Proust, il met en musique les textes de ses contemporains. Mais c'est à Théophile de Viau, un poète du XVII^e siècle oublié par les classiques et redécouvert par Théophile Gautier et les romantiques, qu'il doit l'une de ses plus célèbres compositions, *À Chloris*.

Textes chantés

CLAUDE DEBUSSY

Proses lyriques (1893)

Poèmes de Claude Debussy

De rêve

La nuit a des douceurs de femmes !
Et les vieux arbres sous la lune d'or, songent !
À celle qui vient de passer la tête emperlée,
Maintenant navrée !
À jamais navrée !
Ils n'ont pas su lui faire signe...

Toutes ! Elles ont passé :
Les Frêles,
Les Folles,
Semant leur rire au gazon grêle,
Aux brises frôleuses
La caresse charmeuse
Des hanches fleurissantes !
Hélas ! de tout ceci, plus rien qu'un blanc frisson.

Les vieux arbres sous la lune d'or, pleurent
Leurs belles feuilles d'or.
Nul ne leur dédiera plus la fierté des casques d'or
Maintenant ternis !
À jamais ternis !
Les chevaliers sont morts sur le chemin du Graal !

La nuit a des douceurs de femmes !
Des mains semblent frôler les âmes,
Mains si folles, si frêles,
Au temps où les épées chantaient pour elles...
D'étranges soupirs s'élèvent sous les arbres.
Mon âme ! c'est du rêve ancien qui t'étreint !

De grève

Sur la mer les crépuscules tombent,
Soie blanche effilée !
Les vagues comme des petites folles,
Jasent, petites filles sortant de l'école,
Parmi les froufrous de leur robe,
Soie verte irisée !

Les nuages, graves voyageurs,
Se concertent sur le prochain orage,
Et, c'est un fond vraiment trop grave
À cette anglaise aquarelle.
Les vagues, les petites vagues,
Ne savent plus où se mettre,
Car voici la méchante averse,
Froufrous de jupes envolées,
Soie verte affolée.

Mais la lune, compatissante à tous,
Vient apaiser ce gris conflit,
Et caresse lentement ses petites amies,
Qui s'offrent, comme lèvres aimantes
À ce tiède et blanc baiser.
Puis, plus rien !
Plus que des cloches attardées
Des flottantes églises,
Angélus des vagues,
Soie blanche apaisée !

De fleurs

Dans l'ennui si désolément vert
De la serre de douleur,
Les fleurs enlacent mon cœur
De leurs tiges méchantes.
Ah ! quand reviendront autour de ma tête
Les chères mains si tendrement
désenlaceuses ?

Les grands iris violets
Violèrent méchamment tes yeux
En semblant les refléter,
Eux, qui furent l'eau du songe,
Où plongèrent mes rêves, si doucement
Enclos en leur couleur ;
Et les lys, blancs jets d'eau de pistils
embaumés,
Ont perdu leur grâce blanche
Et ne sont plus que pauvres malades
sans soleil !

Soleil ! ami des fleurs mauvaises,
Tueur de rêves ! Tueur d'illusions !
Ce pain béni des âmes misérables !
Venez ! Venez ! Les mains salvatrices !
Brisez les vitres de mensonge,
Brisez les vitres de maléfice,
Mon âme meurt de trop de soleil !

Mirages ! Plus ne reflleurira la joie de mes
yeux,
Et mes mains sont lasses de prier,
Mes yeux sont las de pleurer !
Éternellement ce bruit fou
Des pétales noirs de l'ennui,
Tombant goutte à goutte sur ma tête
Dans le vert de la serre de douleur !

De soir

Dimanche sur les villes,
Dimanche dans les cœurs !
Dimanche chez les petites filles
Chantant d'une voix informée
Des rondes obstinées
Où de bonnes Tours
N'en ont plus que pour quelque jours !

Dimanche, les gares sont folles !
Tout le monde appareille
Pour des banlieues d'aventure
En se disant adieu
Avec des gestes éperdus !

Dimanche les trains vont vite,
Dévorés par d'insatiables tunnels ;
Et les bons signaux des routes
Échangent d'un œil unique
Des impressions toute mécaniques.

Dimanche, dans le bleu de mes rêves,
Où mes pensées tristes
De feux d'artifices manqués
Ne veulent plus quitter
Le deuil de vieux dimanches trépassés.

Et la nuit, à pas de velours,
Vient endormir le beau ciel fatigué,
Et c'est dimanche dans les avenues d'étoiles ;
La Vierge or sur argent
Laisse tomber les fleurs de sommeil !

Vite, les petits anges,
Dépassez les hirondelles
Afin de vous coucher
Forts d'absolution !
Prenez pitié des villes,
Prenez pitié des cœurs,
Vous, la Vierge or sur argent.

FRANCIS POULENC

Fiançailles pour rire (1939)

Poèmes de Louise de Vilmorin

La Dame d'André

André ne connaît pas la dame
Qu'il prend aujourd'hui par la main.
A-t-elle un cœur à lendemains,
Et pour le soir a-t-elle une âme ?

Au retour d'un bal campagnard
S'en allait-elle en robe vague
Chercher dans les meules la bague
Des fiançailles du hasard ?

A-t-elle eu peur, la nuit venue,
Guettée par les ombres d'hier,
Dans son jardin, lorsque l'hiver
Entraît par la grande avenue ?

Il l'a aimée pour sa couleur,
Pour sa bonne humeur de dimanche.
Pâlira-t-elle aux feuilles blanches
De son album des temps meilleurs ?

Dans l'herbe

Je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.
Il est mort de sa belle
Il est mort de sa mort belle
Dehors
Sous l'arbre de la Loi
En plein silence
En plein paysage
Dans l'herbe.

Il est mort inaperçu
En criant son passage
En appelant
En m'appelant.
Mais comme j'étais loin de lui
Et que sa voix ne portait plus
Il est mort seul dans les bois
Sous son arbre d'enfance.
Et je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.

Il vole

En allant se coucher le soleil
Se reflète au vernis de ma table :
C'est le fromage rond de la fable
Au bec de mes ciseaux de vermeil.

- Mais où est le corbeau ?
- Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant
Attire à lui toutes mes aiguilles.
Sur la place les joueurs de quilles
De belle en belle passent le temps.

- Mais où est mon amant ?
- Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amant,
Le corbeau vole et mon amant vole,
Voleur de cœur manque sa parole
Et le voleur de fromage est absent.

- Mais où est le bonheur ?
- Il vole.

Je pleure sous le saule pleureur
Je mêle mes larmes à ses feuilles
Je pleure car je veux qu'on me veuille
Et je ne plais pas à mon voleur.

- Mais où donc est l'amour ?
- Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison
Et par les routes du paysage
Ramenez-moi mon amant volage
Qui prend les cœurs et perd ma raison.

Je veux que mon voleur me vole.

Mon cadavre est doux comme un gant

Mon cadavre est doux comme un gant
Doux comme un gant de peau glacée
Et mes prunelles effacées
Font de mes yeux des cailloux blancs.

Deux cailloux blancs dans mon visage,
Dans le silence deux muets
Ombres encore d'un secret
Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés
Sont joints en attitude sainte
Appuyées au creux de mes plaintes
Au nœud de mon cœur arrêté.

Et mes deux pieds sont les montagnes,
Les deux derniers monts que j'ai vus
À la minute où j'ai perdu
La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant,
Enfants emportez-le bien vite,
Allez, allez ma vie est dite.
Mon cadavre est doux comme un gant.

Violon

Couple amoureux aux accents
méconnus
Le violon et son joueur me plaisent.
Ah ! j'aime ces gémissements tendus
Sur la corde des malaises.
Aux accords sur les cordes des pendus
À l'heure où les Lois se taisent
Le cœur, en forme de fraise,
S'offre à l'amour comme un fruit
inconnu.

Fleurs

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras,
Fleurs sorties des parenthèses d'un pas,
Qui t'apportait ces fleurs l'hiver
Saupoudrées du sable des mers ?
Sable de tes baisers, fleurs des amours fanées
Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée
Un cœur enrubanné de plaintes
Brûle avec ses images saintes.

REYNALDO HAHN

Le Printemps

Extr. du recueil des *Rondels* (1899)
Poème de Théodore de Banville

Te voilà, rire du printemps !
Les thyrses des lilas fleurissent.
Les amantes, qui te chérissent
Délivrent leurs cheveux flottants.

Sous les rayons d'or éclatants
Les anciens lierres se flétrissent.
Te voilà, rire du printemps !
Les thyrses des lilas fleurissent.

Couchons-nous au bord des étangs,
Que nos maux amers se guérissent !
Mille espoirs fabuleux nourrissent
Nos cœurs émus et palpitants.
Te voilà, rire du printemps !

L'Heure exquise

Extr. du cycle *Chansons grises* (1893)
Poème de Paul Verlaine

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien-aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaînement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

L'Énamourée (1896)

Poème de Théodore de Banville

Ils se disent, ma colombe,
Que tu rêves, morte encore,
Sous la pierre d'une tombe :
Mais pour l'âme qui t'adore
Tu t'éveilles ranimée,
Ô pensive bien-aimée !

Par les blanches nuits d'étoiles,
Dans la brise qui murmure,
Je caresse tes longs voiles,
Ta mouvante chevelure,
Et tes ailes demi-closes
Qui voltigent sur les roses.

Ô délices ! je respire
Tes divines tresses blondes ;
Ta voix pure, cette lyre,
Suit la vague sur les ondes,
Et, suave, les effleure,
Les effleure suave,
Comme un cygne qui se pleure !

Trois Jours de vendanges (1896)

Poème d'Alphonse Daudet

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
La jupe troussée et le pied mignon ;
Point de guimpe jaune et point de
chignon :
L'air d'une bacchante et les yeux d'un
ange.

Suspendue au bras d'un doux
compagnon,
Je l'ai rencontrée aux champs d'Avignon,
Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange.
La plaine était morne et le ciel brûlant ;
Elle marchait seule et d'un pas
tremblant,
Son regard brillait d'une flamme
étrange.

Je frissonne encore en me rappelant
Comme je te vis, cher fantôme blanc,
Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,
Et j'en rêve encore presque tous les jours.
Le cercueil était couvert en velours,
Le drap noir portait une double frange.

Les sœurs d'Avignon pleuraient tout
autour...
La vigne avait trop de raisin, l'Amour
Avait fait la vendange.

Nocturne (1896)

Poème d'Henri Cazalis (alias Jean Lahor)

Sur ton sein pâle mon cœur dort
D'un sommeil doux comme la mort :
Mort exquise, mort parfumée
Au souffle de la bien aimée :
Sur un lys pâle mon cœur dort.

À Chloris (1922)

Poème de Théophile de Viau

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,
Mais j'entends, que tu m'aimes bien.
Je ne crois pas que les rois mêmes
Aient un bonheur pareil au mien.

Que la mort serait importune
De venir changer ma fortune
À la félicité des cieux !

Tout ce qu'on dit de l'ambrosie
Ne touche point ma fantaisie
Au prix des grâces de tes yeux.

Biographies

SHEVA TEHOVAL

soprano

Sheva Tehoval découvre la musique classique à l'âge de 6 ans en entrant dans les chœurs d'enfants de l'Opéra Royal de Bruxelles. Elle poursuit sa formation de chant auprès d'Eunice Arias à Bruxelles, de Christoph Prégardien à la Hochschule für Musik und Tanz de Cologne, puis de Mary Nelson à la Royal Academy of Music de Londres. Elle remporte de nombreux prix, notamment au Concours Reine Élisabeth en 2014.

Autant attirée par l'opéra que par le lied et la musique contemporaine, elle se produit sur de nombreuses scènes européennes, aux côtés d'orchestres et ensembles prestigieux. À l'Opéra de Lille, on l'a entendue en Première Dame dans *La Flûte enchantée* en 2019.

En 2021 paraît son album de lieder et mélodies de Debussy, Strauss, Schönberg et Rihm, enregistré avec le pianiste Daniel Heide pour le label Avi-music.

Cette saison, après avoir incarné Marie-Anne dans *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn à l'Opéra de Tours et au Théâtre de l'Athénée à Paris, Sheva Tehoval poursuit la tournée de cette production à Dijon, Rouen, Avignon et Massy. Nous l'entendrons également en Oscar (*Un ballo in maschera*) à l'Opéra de Marseille, en Sœur Constance (*Dialogues des carmélites*) à l'Opéra de Massy, et dans différents récitals, notamment auprès de la pianiste Juliette Sabbah.

sheva-tehoval.com

JULIETTE SABBAH

piano

Grand Prix du Concours international d'interprétation de la mélodie française de Toulouse, lauréate du Concours international de la mélodie de Gordes – Les Saisons de la Voix, mais aussi de fondations telles que l'Oxford Lieder Mastercourse, la Georg Solti Accademia et la Fondation Royaumont, Juliette Sabbah se consacre à l'accompagnement vocal et à la direction de chant.

Cheffe de chant très demandée, ses productions les plus récentes incluent *Ariane* à Naxos (Opéra de Montpellier), *L'Élixir d'amour* (Labopéra Oise), *La Belle et la Bête* de Philip Glass (Orchestre Régional de Normandie) et *Red Waters* de Keren Ann Zeidel (Opéra de Rennes). La saison dernière, elle était notamment invitée par l'Opéra Royal de Wallonie (*La Vie parisienne*), le Liverpool Philharmonic Orchestra (*Gianni Schicchi*) et l'Opéra Grand Avignon (*Samson et Dalila*). Cette saison, elle entame une collaboration avec les Opéras de Nice, Toulon, Marseille et Avignon pour la création du nouvel opéra de Régis Campo, *La Petite Sirène*.

Partenaire de musique de chambre recherchée des chanteurs, elle entretient plusieurs duos avec lesquels elle défend passionnément le répertoire du lied et de la mélodie. Son premier disque de mélodies françaises, *Paris Vagabond*, enregistré avec le ténor Fabien Hyon, est sorti en avril 2021 au label Passavant.

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr
@operalille

